

Heures Minutes		
>	0 8	Cimetière des Aabedieh.
>	0 7	Torrent de Cédron (Laure).
>	0 25	S. Sabas.
Total	3 00	

ST-SABAS.

I. Renseignement.

A S. Sabas, on peut dresser les tentes en face de la porte d'entrée, à la distance d'environ 200 mètr., dans une petite gorge où l'on est à l'abri du vent. Mais, comme la seconde étape est très longue et très fatigante, il est plus avantageux de camper à Bir el-Aarabe situé à une petite demi-heure sur la route qu'on devra prendre le lendemain. De là, on va visiter le couvent S. Sabas et l'on retourne ensuite au campement de Bir el-Aarabe pour dîner et y passer la nuit. Les Grecs non-unis de S. Sabas donnent, il est vrai, l'hospitalité pour la nuit; mais cela est très désavantageux pour l'étape du lendemain. Cependant, lorsque les eaux sont trop basses, les religieux ne donnent de l'eau qu'à leurs hôtes et, dans ce cas, il faut se résigner à coucher dans leur couvent.

II. Historique.

Le monastère S. Sabas, une des constructions les plus pittoresques qu'on puisse voir, ressemble à une forteresse. Il est situé sur le bord du torrent de Cédron à 560 mètr. plus bas que Jérusalem. Une vaste laurée, qui probablement remonte aux Esséniens, a précédé l'établissement actuel. S. Eutyme l'habitait en 405. S. Sabas, son disciple, bâtit au V^e siècle le célèbre couvent qui porte son nom et où, en 614, habitaient 4000 anachorètes lesquels, ainsi que 10,000 autres vivant aux alentours dans les antres des rochers, obéissaient à un seul supérieur. A cette époque le barbare Chosroès mit toute la Palestine à feu et à sang; alors furent abandonnées les retraites des religieux qui vivaient en dehors du couvent.

III. Etat actuel.

Il n'y a plus aujourd'hui à S. Sabas qu'environ 40 religieux Grecs non-unis qui y mènent une vie extérieurement très austère.

IV. Visite.

Renseignement. — Dès qu'on arrive à la porte de ce vieux monastère, le moine, qui est en vigie sur la haute tour d'Eudoxie, fait descendre un panier dans lequel on doit déposer le permis du Patriarche Grec de Jérusalem, sans lequel l'entrée n'est pas possible. Dès qu'il a vérifié le laissez-passer, il donne un signal, et la porte extérieure qui est en fer s'ouvre pesamment. Dans la visite, on est accompagné par un religieux auquel il est d'usage de donner un bakchiche (pourboire). Mais le portier ne prétend pas non plus faire tourner sur ses gonds la lourde porte de fer et manier sa clef monumentale, pesant certainement plusieurs kilos, pour le seul plaisir de contempler la belle physionomie des occidentaux. C'est dire qu'il lui faut aussi son bakchiche.

SOMMAIRE.

Tombeau de S. Sabas. — Eglise de S. Nicolas. — Salle des Martyrs. — Eglise du Couvent. — Vue sur le torrent de Cédron. — Palmier planté par S. Sabas. — Grotte et tombeau de S. Jean Damascène. — Chapelle de S. Sabas. — Grotte du lion.

Départ à pied.

Indications. — Entrant par la porte extérieure la plus au S., (il y a deux entrées) on commence la visite en descendant un escalier d'environ 50 marches. On passe une seconde porte en fer et l'on descend un autre escalier moins difficile, pour arriver dans une petite cour pavée. Là, on remarque une petite rotonde qui renferme le

Tombeau de S. Sabas. — HISTORIQUE. On dit que les restes du Saint sont à Venise.

Près de là, on voit l'**Eglise de S. Nicolas.** — Cette église, une des plus anciennes du christianisme, est entièrement taillée dans le roc, à l'exception du mur dans lequel s'ouvre l'entrée de l'édifice.

On conserve dans l'église de S. Nicolas les reliques des **Anachorètes martyrisés par les bandes de Chosroès**, au commencement du VII^e siècle.

A l'E. de la cour, s'ouvre l'

Eglise du monastère. — HISTORIQUE. Cette église paraît

dater du moyen âge ; elle a été restaurée en 1865 ; elle est richement ornée de tableaux modernes très bien exécutés en style byzantin.

Sortant de l'église par la porte N., on monte par un escalier à droite, et l'on arrive sur une terrasse peu étendue qui surplombe le lit du Cédron. Au fond du lit de ce torrent jaillit une faible source d'eau potable dans un petit

Bassin creusé par ordre de S. Sabas. — HISTORIQUE. Le saint avait connu miraculeusement qu'il existait de l'eau en cet endroit (1).

De cette terrasse on voit un *palmier* que l'on croit avoir été planté par S. Sabas lui-même. On passe tout auprès pour aller visiter l'ancienne

Demeure de S. Jean Damascène. — Cette retraite est une grotte qui sert de tombeau à l'illustre et saint anachorète. Elle s'ouvre dans une chapelle qui lui est dédiée.

On regagne ensuite la petite cour, qu'on traverse dans la direction du S.-E., pour descendre un escalier conduisant dans un très petit jardin où se trouve un autre escalier par lequel on monte à une terrasse. De cette terrasse on arrive, par un escalier, dans une étroite galerie taillée dans le roc et conduisant à la

Chapelle de S. Sabas. — DESCRIPTION. Elle est également taillée dans le roc vif. Le pavé est en mosaïque d'une seule couleur. Cet oratoire est très petit, et la porte qui s'ouvre dans la paroi, à droite en entrant, donne dans la

Vénérable habitation de S. Sabas nommée **Grotte du Lion.** — LÉGENDE. Un jour, le S. Abbé étant sorti, un lion vint se coucher dans sa grotte. Le Saint, se confiant en Dieu, y entra comme à son ordinaire et se mit à réciter son office. Mais le sommeil le surprit dans ce pieux exercice. Le lion le prit alors par la manche et le tira dehors. Le moine, s'éveillant, rentra et recommença son office. S'étant endormi de nouveau, il fut traîné dehors une seconde fois. Ce que voyant, le Saint s'adresse à l'animal et lui dit d'un ton sévère : N'y a-t-il donc pas ici place pour deux ? Et en même temps il lui désigna son coin. Le lion s'y installa en silence et continua à y demeurer avec lui.

(1) L'Igonmène Russe, Daniel, p. 59. — Depuis 1835 le petit bassin est comblé et les eaux perdues.

J'ai vu de mes propres yeux les oiseaux sauvages, planant au-dessus des rochers, descendre et venir manger familièrement dans les mains des moines qui habitent ce monastère. On appelle ces oiseaux : les merles de S. Sabas.

FIN DE LA VISITE.

DEUXIÈME JOUR. DEUXIÈME ÉTAPE.

De S. Sabas au Jourdain par la Mer Morte.

6 heures 14 minutes de marche.

Renseignement. — Il arrive quelquefois, principalement dans la saison des pluies, que le M'héchedib (torrent qui se jette dans la Mer Morte) ne fait qu'un avec la mer et que le passage disparaît sous les eaux. Dans ce cas, on envoie un homme de service s'assurer du gué, pour ensuite conduire les chevaux par la bride.

SOMMAIRE.

Bir el-Aarab. — Le Cédron. — Vue de la Mer Morte. — Bir el-Amâra. — Vue de Nabi-Mouça. — Birket oumm el-Fouss. — Ouâdi Khérahieh — Chemin de Nabi-Mouça. — Chemin de Jéricho. — Ouâdi el-Knaitre. — Vue de Nabi-Mouça — Autre chemin de Jéricho. — Vue de la Mer Morte. — Ouâdi ed-Dâbour. — Aïn el-Hédjaïr ou Aïn es-Sgair. — M'héchedib. — Mer Morte. — Jourdain.

Départ à cheval.

Indications. — On quitte S. Sabas au point du jour. On remonte le chemin de Jérusalem en longeant le Cédron jusqu'au premier sentier par lequel, 20 min. après le départ, on franchit le torrent ; 5 min. plus loin on laisse, à droite, sur le chemin, une citerne appelée Bir el-Aarab. En hiver cette citerne contient de l'eau potable.

Ici, on entre dans le domaine des Bédouins. Ces routes courant dans les vallées et les ravins, sur les versants et les crêtes des montagnes, sont généralement mauvaises. Elles font de très nombreux détours ; mais la direction générale est vers

l'Est. On traverse alors un des plus affreux déserts qu'on puisse imaginer.

Après 15 min. de marche on arrive sur une hauteur d'où l'on découvre la Mer Morte. A 25 min. plus loin, on trouve, à gauche, et à quelques pas du chemin, une citerne appelée *Bir el-Amâra*. Il y a quelquefois de l'eau, mais elle est blanchâtre. Puis, continuant pendant 10 min., on rencontre des Machâhed. Ce sont des amas de pierres faits pour avertir les Musulmans qu'en ce lieu ils sont en vue de

Nabi-Mouça. — HISTORIQUE. Ce couvent, probablement le plus ancien du christianisme, fut fondé au IV^e siècle par S. Euthyme. Chosroès n'en a pas épargné les moines, pas plus qu'il n'avait épargné ceux de S. Sabas et de beaucoup d'autres couvents. Plus tard les Musulmans, s'imaginant que Moïse y avait été enterré, en prirent possession. Après y avoir fait quelques changements, ils élevèrent un minaret et y laissèrent habiter quelques derviches préposés à la garde du prétendu tombeau.

ETAT ACTUEL. — Des Indiens y habitent aujourd'hui et en interdisent l'entrée aux chrétiens. Voici ce que les Musulmans racontent au sujet du

Tombeau de Moïse. — LÉGENDE. Moïse était parvenu à l'âge de 120 ans, sans avoir aucune des infirmités de la vieillesse. Dieu, dont il était l'ami privilégié, lui avait promis de le laisser en ce monde pour ne le rappeler à lui que quand il serait volontairement descendu dans son sépulcre. Comme Moïse savait que son peuple se détournerait de la voie droite après sa mort et exciterait la colère divine, il ne se pressait pas de mourir et évitait avec le plus grand soin d'approcher d'un tombeau. Cependant le temps était venu pour lui de prendre l'éternel repos. Un jour qu'il se promenait dans les montagnes, il aperçut sur une colline blanche comme la neige quatre hommes qui creusaient avec une peine extrême une salle dans les flancs du rocher; c'étaient quatre anges envoyés par Dieu et revêtus d'une enveloppe grossière pour mieux tromper le prophète. Que faites-vous dans ce lieu solitaire? demanda Moïse aux travailleurs. — Nous nous sommes écartés dans le désert, répondirent-ils, pour préparer une retraite où notre roi veut enfermer le plus précieux de ses trésors; notre tâche est à peu près finie et nous attendons l'arrivée du précieux dépôt qui ne peut tarder de venir. — Le soleil était

ardent et nul endroit aux environs n'offrait le moindre abri contre ses rayons. La caverne seule offrait une ombre délicieuse et une fraîcheur séduisante. Moïse, accablé de fatigue, entre pour se reposer un instant sur le banc de pierre placé au fond et qui semble l'inviter au repos. Dès qu'il s'y est assis, un des quatre ouvriers s'approche de lui et lui offre, avec le plus grand respect, une pomme d'une couleur appétissante et d'un parfum exquis. Le prophète l'accepte pour se désaltérer. Mais à peine en a-t-il respiré l'odeur, qu'il tombe dans le sommeil de l'éternité. Son âme, recueillie par les anges, ministres des ordres du Très-Haut, est portée sur leurs ailes devant le trône de Dieu, et son corps demeure étendu dans la grotte où il repose encore aujourd'hui. Depuis lors cette roche, qui trompa la prudence du Législateur des Juifs, a conservé sa blancheur apparente à l'extérieur; mais, dès qu'on la fouille, on la trouve plus noire sous sa couche superficielle que ne le sont les anges de la mort.

Après 17 min. de marche, on arrive par une descente très rapide à un petit réservoir taillé dans le roc et appelé *Birket outh el-Fouss*. On n'y trouve pas toujours de l'eau et, pendant l'été, cette eau est fort mauvaise.

A 31 min. au delà, on traverse un large torrent appelé par les uns *Ouâdi Khérabéh* et par les autres *Ouâdi es-Saranique*. Puis on chemine pendant 43 min. dans une petite plaine ondulée qu'on appelle *el-Bqâa* et qui s'étend au pied du *Djabal el-Khamouïn*. On laisse, à gauche, le chemin de Jéricho, et l'on descend dans l'*Ouâdi el-Knâitre*, torrent assez considérable où il n'y a de l'eau que lorsqu'il pleut.

En avançant pendant 8 min., on rencontre une descente qu'il est prudent de faire à pied, pour ne pas s'exposer à faire de chute. C'est ici que l'on trouve une espèce de pierre appelée pierre de *Nabi-Mouça*. Elle est blanchâtre au dehors, mais toute noire à l'intérieur, et répand en brûlant une très mauvaise odeur (1). Après qu'on a marché pendant 25 min. dans

(1) Cette pierre noire est facile à travailler. Elle figure très bien dans les dallages, et les indigènes s'en servent pour la fabrication de serre-papiers, sabliers, enciers, coupes et autres menus objets que le voyageur emporte comme souvenir. De plus, le Fr. Bernardin de Rome, franciscain, a découvert que cette pierre calcinée et réduite en poudre fine remplace avantageusement le noir d'ivoire. Délayée dans de l'huile de lin cuite ou dans du vernis, elle donne une belle couleur noire et peut être employée, soit dans la peinture, soit dans les ouvrages en stuc.

ce torrent, on suit le sentier qui est sur la rive droite; et, au bout de 3 min., on passe devant d'autres *amas de pierres* (Machâhed) amoncelées par les Musulmans pour avertir que là aussi on est en vue de Nabi-Mouça. Puis, marchant pendant 10 min., on laisse à gauche un autre chemin qui mène à Jéricho. A droite, et en avançant de 7 min., on se trouve en vue de la Mer Morte. Dès lors on descend très sensiblement, et une odeur plus forte que celle que l'on respire quand on approche des autres mers se fait quelquefois sentir, principalement lorsque le vent vient de ce côté-là. De ce point, en 30 min., traversant un terrain ondulé, nu, et semé çà et là de roches paraissant carbonisées, on arrive à l'*Ouâdi ed-Dâbbour* (vallée des guêpes). C'est un large torrent rempli de broussailles, du côté de la Mer Morte. A partir de là, le sol se couvre en beaucoup d'endroits de taches blanches produites par des matières salines qui viennent s'incruster sur la surface de la terre. La route, quelquefois à peine visible, serpente entre des broussailles, des roseaux, et autres plantes qui se plaisent dans ce terrain chaud et salé. Les chasseurs y rencontrent, principalement dans l'*Ouâdi ed-Dâbbour*, un grand nombre de tourterelles, de perdrix, de merles aux ailes en partie orangées, de chacals, de gazelles, de lièvres et d'autres animaux.

Environ 30 min. plus loin, on passe, à droite, près de la petite source appelée *Aïn el-Hédjaïr* ou *Sgaïr* dont l'eau, sans être bonne, peut se boire à la rigueur. Cette source est environnée de roseaux et elle nourrit de petits poissons appelés *Cyprinodon*. Ce poisson est ovovivipare; il a la bouche rétractile et ne dépasse guère 7 cent. en longueur (1).

Après 12 min. de marche, on arrive au bord de la Mer Morte. Là, on passe sur la digue entre la mer et un petit torrent appelé

M'héchedib. — ETAT ACTUEL. Ce torrent, ainsi que la plage, est encombré de bois et même d'arbres entiers que la Mer Morte y jette, après les avoir reçus du Jourdain.

On avance encore quelques pas pour arriver aux deux sentiers qui se dirigent, l'un vers Jéricho et l'autre vers le Jourdain; près de ces deux sentiers on descend de cheval sur le bord même de la

(1) Lortet — Poissons et reptiles du lac de Tibériade et de quelques autres parties de la Syrie p. 78.

MER MORTE

I. Renseignement.

BAINS. — Contrairement au préjugé commun, on peut se baigner dans la Mer Morte sans danger. Ses eaux sont grasses, mais aussi limpides que le cristal. J'en ai fait l'expérience plus de 50 fois. La grande résistance qu'elles opposent empêche d'y plonger; le corps y surnage comme le liège sur l'eau ordinaire.

PRÉCAUTIONS A PRENDRE. — 1° *Avant le bain.* Il est indispensable aux baigneurs de se couvrir le corps et principalement la tête, pour ne pas s'exposer aux coups de soleil.

2° *Pendant le bain.* Pour y nager, il faut se tenir obliquement; car dans la position ordinaire, les jambes s'élèvent, et le buste enfonçant, la bouche plonge forcément dans l'eau qui est exécration au goût. Quand elle pénètre dans les yeux, elle y occasionne des cuissons semblables à celles du tabac, mais seulement plus persistantes. La meilleure position pour nager est de se coucher sur le dos. On peut très bien aussi se tenir debout et se promener en agitant un peu les mains pour ne pas perdre l'équilibre.

3° *Après le bain.* En sortant de la Mer Morte, on doit se laver avec de l'eau ordinaire pour enlever les efflorescences de sel dont la peau est couverte, si toutefois on ne doit pas se baigner dans le Jourdain. Cependant la santé n'en souffrirait pas si l'on négligeait de prendre ce bain. Je le sais par expérience, car plusieurs fois je ne me suis baigné dans l'eau douce qu'après plusieurs jours, et je n'en ai nullement été incommodé.

II. Historique.

Le lieu, aujourd'hui occupé par la Mer Morte, était autrefois une plaine fertile que l'Écriture-Ste nomme la vallée du Bois, arrosée de toutes parts comme le jardin du Seigneur (1). Loth, se séparant d'Abraham, alla s'y fixer. Peu de temps après les descendants de Cham, qui habitaient cette riche contrée, ne voulurent plus payer le tribut qu'ils devaient à Chodorlahomor, et celui-ci vint leur faire la guerre. Les cinq rois de la vallée

(1) Genèse, XIII, 10.

(la Pentapole) c.-à-d. de Gomorrhe, d'Adama, de Séboim, de Bala ou Ségor et de Sodome se réunirent pour le repousser, mais ils furent vaincus. Ceux de Gomorrhe et de Sodome s'enfuirent et un grand nombre de leurs gens périrent dans les puits de bitume dont la plaine était couverte; Loth fut emmené captif. Dès qu'Abraham le sut, il prit 318 de ses serviteurs, poursuivit et battit Chodorlahomor, et ramena Loth son neveu avec tous ceux qui lui appartenaient (1). Peu de temps après Dieu, pour punir les crimes détestables qui s'y commettaient, résolut de détruire Sodome, Gomorrhe et tous les environs. Il annonça à Abraham sa résolution et, à la prière de son fidèle serviteur, il promit de faire grâce à ces villes coupables, s'il s'y trouvait seulement dix justes. Mais on les y chercha vainement. « Alors le Seigneur fit pleuvoir sur Sodome et Gomorrhe le soufre et le feu du ciel. Or Abraham se levant, dès le matin, du lieu où il s'était entre-tenu avec le Seigneur, regarda Sodome et Gomorrhe et tout le pays d'alentour; et il vit une fumée épaisse comme celle d'une fournaise qui s'élevait de terre (2). »

III. Description.

La Mer Morte (3) est située à 10 lieues à l'E. de Jérusalem, à 1173 mètr. au-dessous de cette ville et à 392 mètr. au-dessous du niveau de la Méditerranée, entre deux immenses chaînes de montagnes, celles de Juda à l'O. et celles de Moab à l'E. Sa longueur totale est de 72 kilom. (4), sa plus grande largeur de 17 kilom. et sa plus grande profondeur de 397 mètr. (5).

Température de l'eau. — C'est surtout au savant américain, M. Lynch, et à ses compagnons qu'on doit les quelques données exactes que l'on a sur la température de l'eau de cette mer. Le 6 Janvier 1846, à midi, le thermomètre marquait à l'air 16° Réaum., l'eau du rivage avait aussi 16° Réaum.,

(1) Genèse, XIV, 10 et 16.

(2) Genèse, XIX.

(3) Au N. de la Mer Morte, le rivage est formé, en grande partie, de couches d'argile excellente et de teintes variées.

(4) D'autres ne lui donnent que 64 kil. de longueur.

(5) A la partie N., près de la voie de communication avec Jéricho, la Mer Morte a eu longtemps un débarcadère connu sous le nom de Redjom Bahhr Louth (Monceau de la mer de Loth); aujourd'hui ce débarcadère n'existe plus; il a disparu sous les eaux en 1892.

A l'époque des Croisades de petits navires sillonnaient les eaux de la Mer Morte.

tandis que, plus avant et à 2 mètr. de profondeur, elle n'en avait que 14°. L'expédition américaine avait eu lieu en avril et en mai, et la température de l'eau est alors beaucoup plus élevée. Elle variait presque constamment entre 19° et 20° à la surface, et diminuait sensiblement à une grande profondeur, sans toutefois que la diminution fut régulière ni progressive. Il y avait quelquefois une couche d'eau froide entre deux couches d'eau chaude. L'eau à la surface était ordinairement un peu moins chaude que l'air. Par exemple, le 26 avril, à 3 heures 30 min.; le thermomètre, à l'air, marquait 28°88', et l'eau, à 0 m. 333 au-dessous de la surface, avait 25°88'. Le 4 mai, elle avait à la surface 24°4'; à 18 mètr. de profondeur, 15°; à 318 mètr., 16°7'. Le 5 mai, le thermomètre au soleil est monté à 40° à l'extrémité méridionale, et la vase au fond de l'eau était si chaude qu'on éprouvait, au contact de l'eau, une sensation des plus agréables, bien que sa température fut de 24° 88'; la température de l'air était de 28°.

Analyse de l'eau de la Mer Morte.

(publiée dans les comptes rendus des séances de l'Académie.)

Composition de l'eau de la Mer Morte rapportée à 1 litre (1000 gram).

Eau puisée à la surface	à 300 mètr. de profondeur	
Sodium	0,888	14,300
Chlore	17,628	174,985
Magnésium	4,177	41,428
Calcium	2,150	17,269
Potassium	0,474	4,386
Acide Sulfur.	0,242	0,627
Brome	0,167	7,093
Silice	0,006	trace
Acide carb.	trace	trace

On y trouve en outre des traces de fer, de manganèse, d'alumine, d'acide phosphorique, de matière organique et d'ammoniaque. En tenant compte de ces dernières on trouvera:

	à la surface	à 300 mètr. de profondeur.
Matière solide	27,078	278,735
Eau	972,922	721,265
	1000,000	1000,000

NOTA. — La grande salure de ces eaux est sans doute la vraie cause de l'absence d'êtres vivants dans cette mer véritablement morte puisque, comme je l'ai dit plus haut, il existe de petits poissons dans Ain el-Hédjair ou Sgair qui est pour ainsi dire sur le bord de la mer. Un jour, pendant une tempête, je trouvai sur le rivage un beau poisson. L'examen nous apprit qu'il était mort tout récemment; il venait sans doute d'entrer dans la mer par le Jourdain.

Des canards ou autres oiseaux nageurs y peuvent vivre à la surface; j'en ai vu même s'y plonger, mais quelques instants seulement.

Rivières qu'elle reçoit. — Les principales rivières qui se jettent dans la Mer Morte sont:

1° **Le Callirhoë** (Ouâdi-Zerka-Mayn). — HISTORIQUE. C'est dans les eaux de cette rivière qu'Hérode-le-Grand alla se baigner dans l'espoir de recouvrer la santé; vain espoir: il mourut peu de temps après (1).

Son cours est produit par plusieurs sources thermales ayant de 26 à 27 degrés Réaum. Le Callirhoë sort des montagnes de Moab, à environ 5 lieues au S. de l'extrémité N. de la Mer Morte.

2° **Le Jourdain**, dont je parlerai plus loin.

3° **L'Arnon** (Ouâdi em-Moudjeb), qui se trouve à environ 5 lieues au S. de Callirhoë, déverse aussi ses eaux directement dans la mer. — C'est ce cours d'eau que le peuple d'Israël traversa à pied sec.

Fruits des environs de la Mer Morte. — On trouve quelques fruits dans les environs. En voici une petite description:

1° **LA POMME DE SODOME** (*Solanum Sodomeum* de Linné) est appelée par les indigènes Saccarân; son fruit est jaune et semblable aux petites boules que produisent les tiges de la pomme de terre. Plein de graines et de suc à sa maturité, peu à peu il se crispe et devient noir.

L'arbuste qui porte ce fruit a de 1 à 2 mètr. de hauteur; il est armé d'épines et toujours en buisson. On en trouve beaucoup à Jéricho.

2° **L'OSCAR**, ou KHAROUB EL-OUAOÛI. — C'est le nom que lui donnent les indigènes. Ce fruit est de couleur jaune, tacheté de rouge. Son suc, peu abondant, est âcre et caustique. En mûrissant il devient brun et ensuite noir; l'intérieur en est spongieux et d'un blanc jaunâtre.

(1) Flav. Jos. G. I. I, 21.

L'Oscar vient sur un arbuste qui s'élève en quelques endroits à la hauteur de 2 à 3 mètr.; il est armé d'épines et croît toujours en buisson.

3° **LE TROISIÈME FRUIT** qui croît sur le bord de la Mer Morte, vers Sodome, et principalement à Ain-Gidi (l'ancien Engaddi), est aussi appelé Pomme de Sodome. Il a 9 cent. de la queue à l'extrémité et 11 cent. de circonférence. C'est le *Calotropis Gigantea* ou *Asclépias Syriaca*, de la nombreuse famille des asclépiadées. Les indigènes l'appellent plante à soie et aussi Hhandale. Il n'a point de chair et n'est vraiment qu'une peau verte ressemblant à celle d'une figue, contenant des graines semblables aux pépins des pommes ordinaires. Chacun de ces pépins porte une grosse barbe, d'environ 3 cent. de long, plus douce que la soie. Cette barbe se file plus facilement que le coton, mais elle n'a pas beaucoup de résistance.

La plante qui le produit est vivace et semi-ligneuse; elle ne dépasse guère la hauteur de 3 mètr., et ses feuilles ressemblent assez bien aux feuilles du petit chou cabu, à cela près cependant qu'elles ne sont pas bombées.

OPINION. — Ne serait-ce pas là le fruit dont parle le Livre de la Sagesse X, 6-7. « C'est elle (la Sagesse) qui délivra le « juste, lorsqu'il fuyait du milieu des méchants dévorés par le « feu tombé sur les cinq villes, dont la corruption est attestée « par cette terre qui fume encore, terre demeurée toute déserte, « où les arbres portent des fruits hors de saison (c'est-à-dire, « qui ne mûrissent pas) et où l'on voit une statue de sel, mo- « nument d'une âme incrédule. »

4° **L'AARQUAD** est le quatrième fruit que produisent en abondance les bords de la Mer Morte. L'Aarquad est une petite baie rouge d'un goût délicieux. Le noyau est triangulaire, gros comme un bon grain de froment et ayant la forme pyramidale. Sur chaque face de ce triangle se trouve en relief un petit rameau divisé en cinq branches. Ce fruit est mûr vers le commencement de juin.

La plante qui porte ce fruit est une sorte d'arbuste épineux, toujours en buisson, haut à peine de 1 mètr. et demi et dont toutes les branches se courbent vers la terre.

5° **Le Cattaph** enfin est une plante ligneuse, toujours en buisson, ne dépassant guère 1 mètr. 50 cent. de haut. Les feuilles du cattaph sont vertes blanchâtres, et les extrémités de ses pousses sont mangeables comme le pourpier.

Pentapole. 1° Sodome (1). — HISTORIQUE. Les anges du Seigneur, avant de détruire Sodome, en firent sortir Loth, avec sa femme et ses filles.

SITUATION. — Cette ville était située vers l'angle S-O. actuel de la mer, au pied du Djabal-Esdoum (la montagne de Sodome), au S. et près de la vallée de Sodome (Ouâdi-Esdoum). La montagne de Sodome est formée de sel gemme recouvert d'une légère couche de terre végétale. En certains endroits, il y a des crevasses auxquelles les visiteurs doivent faire grande attention.

ETAT ACTUEL. — Sur l'emplacement de Sodome on voit des monceaux de pierres accumulées; mais je n'en ai pas trouvé une seule qui indiquât le travail de main d'homme. Dans la vallée de Sodome, qui est large de 3 kilom. environ, on trouve çà et là des buissons de bois épineux et quelques rares touffes d'oseille dont les gazelles sont très friandes.

2° Emplacement de Ségor ou Bala. — HISTORIQUE. Loth obtint des anges prêts à détruire Sodome et Gomorrhe la permission de se retirer à Ségor; et c'est pourquoi cette ville ne fut pas détruite (2).

ETAT ACTUEL. — Ségor ou Bala, aujourd'hui Zoëra, est située à une heure N-O. de Sodome, vers l'extrémité O. de l'Ouâdi-Esdoum qui prend ici le nom d'Ouâdi-Zoëra (2) (la vallée de Zoëra ou Ségor), l'une des gorges les plus pittoresques qu'on puisse imaginer. Elle est parsemée de *daum* et de *séyalles*, arbres verts qui lui donnent un aspect des plus agréables. Il reste encore de Ségor ou Zoëra quelques ruines, parmi lesquelles on remarque une petite forteresse qui est en partie debout. Il y a là aussi une petite source d'eau potable; mais je pense qu'elle doit être à sec vers la fin de l'été, parce qu'au mois de février, époque où je l'ai vue, le filet d'eau en était déjà bien mince.

(1) Genèse, XIX, 1 à 16.

(2) Genèse XIX, 17 à 21.

(2) Il y a deux Zoëra : *Zoëra et-Tahhtah* (Zoëra-la-Basse) et *Zoëra el-Foka* (Zoëra-la-Haute). *Zoëra et-Tahhtah* est celle qui fut épargnée à cause de Loth. Quant à *Zoëra el-Foka*, elle fut très probablement fondée par les habitants de la première (*Zoëra et-Tahhtah*). Ceux-ci ne pouvaient pas ignorer comment leur ville avait échappé à la destruction. Ils savaient certainement qu'ils avaient trouvé grâce devant le Seigneur à cause de Loth, son serviteur fidèle. Mais Loth ayant quitté Zoëra-la-Basse au bout de quelque temps, ils auront alors abandonné, eux aussi, la ville coupable, pour aller se fixer plus haut, à 2 heures de là, avec la résolution de mener une vie plus chaste et plus digne. Voilà, selon moi, de quelle manière cette seconde Zoëra aurait été fondée.

3° Séboïm (Kherbet-Sebâan) (1). — De Saulcy propose, comme emplacement de Séboïm, les ruines d'une ancienne ville située au bas de Maçada et appelée Sebbeh (rive occidentale). Cette identification me paraît tout à fait admissible.

4° Gomorrhe (Kherbet Goumran ou Kherbet el-Yahoud). — Elle est située à la pointe N-O. de la Mer Morte. On ne trouve plus d'eau à Kherbet Goumran; cependant il existe des traces d'une ancienne source d'eau douce qui a dû être très abondante. L'endroit où jaillissait cette source s'appelle encore de nos jours *Aïn-Gazal*.

5° Adama. — Quant à cette localité, j'ignore son emplacement.

Du point où nous sommes (près du sentier menant au Jourdain) on distingue très bien le

Mont Nébo. — HISTORIQUE. La mort qui vint frapper Moïse, le législateur du peuple de Dieu, en ce lieu même, aux abords et en face de la Terre-Promise, qu'il devait voir sans y entrer, a rendu cette montagne à jamais mémorable (1451 av. J.-C.) (2). Immédiatement avant la captivité de Babylone, le prophète Jérémie y cacha le Tabernacle, l'Arche d'Alliance et l'Autel des Parfums dans une caverne qu'on n'a jamais pu retrouver (3).

ETAT ACTUEL. — Le Mont Nébo, aujourd'hui Djabal Nabou, est entièrement désert; on y voit une église renversée dont toutes les colonnes sont couchées dans la même direction. Cette église existait déjà en 385. La montagne fait partie de la chaîne des montagnes de Moab et se trouve en face de l'extrémité N. de la Mer Morte.

En quittant la mer, on marche vers le N-E. pendant 7 min., laissant, à gauche, le sentier qui mène à Jéricho à travers un terrain complètement nu. Puis on traverse, pendant 10 min., quelques maigres touffes de bruyères; et marchant ensuite pendant 47 min. en inclinant vers le N. un peu à l'E., sur un sol dépourvu de végétation, on arrive à un petit vallon lequel, se couvrant de verdure en été, devient un vrai marais pendant l'hiver. Là, on se trouve à 2 min. du Jourdain. On longe ce fleuve pendant 5 min., et traversant un fourré de broussailles, on arrive, en 12 min., au Lieu Saint où N.-S. fut Baptisé par S. Jean-Baptiste.

(1) De Saulcy, Voyage autour de la Mer Morte, t. 2, p. 167.

(2) Deut. XXXIV, 1. (3) II Mach., II, 5.

Récapitulation des distances de S. Sabas au Jourdain par la Mer Morte.

Du couvent S. Sabas		
Heures	Minutes	
A	0 20	Cédron : le traverser.
>	0 5	Bir el-Aarab.
>	0 15	Vue de la Mer Morte.
>	0 25	Bir el-Emâra.
>	0 10	Vue de Nabi-Mouça.
>	0 17	Birket-Oumm el-Fouss.
>	0 31	Ouâdi-Khêrabieh et plaine de Lebkia.
>	0 43	Chemin de Jéricho. — Ouâdi el-Knaître.
>	0 8	Mauvaise descente.
>	0 25	Fin de l'Ouâdi el-Knaître.
>	0 3	Seconde vue de Nabi-Mouça.
>	0 10	Autre chemin qui mène à Jéricho.
>	0 7	Vue de la Mer Morte.
>	0 30	Ouâdi-Dâbbour.
>	0 30	Aïn-Hédjair ou Sgaïr.
>	0 12	Mer Morte.
>	0 7	Terrain nu.
>	0 10	Petits buissons.
>	0 47	Petit vallon transformé en marais pendant l'hiver.
>	0 2	Jourdain.
>	0 5	Broussailles.
>	0 12	Lieu du Baptême de N.-S. J.-C.
Total	6 14	

JOURDAIN.

I. Renseignements.

Le Jourdain offre peu d'agrément aux baigneurs, parce que dans son lit on ne trouve que des cailloux ou de la vase.

PRÉCAUTIONS A PRENDRE POUR LES BAINS. — Pour se baigner en sécurité dans le Jourdain, il faut y descendre près de la rive, à l'endroit où le courant est le moins fort. En outre, il est fort à propos de se couvrir le corps, mais principalement la tête, afin de ne pas s'exposer à quelque insolation.

II. Historique.

Jadis le Jourdain arrosait et fertilisait cette immense plaine, comme le Nil féconde la terre d'Egypte (1).

Loth, nous dit le Livre de la Genèse, sur le point de se séparer d'Abraham, levant les yeux, vit la plaine autour du Jourdain, avant que le Seigneur n'eût détruit Sodome et Gommorrhe, tout arrosée comme le jardin de Jéhovah et comme la terre d'Egypte. Il est probable que le lieu, où se trouve aujourd'hui la Mer Morte, et les environs, avant d'avoir été frappés par la justice divine, étaient beaucoup plus élevés qu'aujourd'hui; de là il arrivait que le Jourdain, étant moins rapide, débordait au moment de la fonte des neiges du Liban et arrosait la plaine, comme le fait le Nil en Egypte. On remarque encore, au S. de la Mer Morte, les traces du lit par lequel il allait probablement se jeter dans la Mer Rouge.

C'est l'inondation de cette plaine, autrefois si fertile, qui a contraint les habitants à choisir les endroits élevés pour y fonder leurs villes. Voilà pourquoi on trouve les restes des villes de la Pentapole sur les penchants des montagnes qui entourent la Mer Morte à l'E. et à l'O.

D'après la tradition constante, c'est en ce lieu que les Israélites, lorsqu'ils entrèrent dans la Terre-Promise, traversèrent le Jourdain à pied sec, pendant que les eaux d'en bas s'écoulaient vers la Mer Morte et que les autres s'amoncelaient et formaient comme une montagne depuis la vallée d'Adom jusqu'à Sarthan (2). Josué fit prendre douze pierres dans le lit du fleuve et les plaça dans son camp pour rappeler au peuple le miracle dont il avait été l'objet (3).

David, poursuivi par son fils Absalon, traversa le Jourdain, accompagné de ses fidèles serviteurs (4).

C'est en ce même lieu que le prophète Elie, devant passer de l'autre côté du Jourdain où il allait être enlevé dans un char de feu, frappa le fleuve avec son manteau et le traversa à pied sec en compagnie d'Elisée (5). Le prophète, au moment de disparaître, laissa tomber son manteau. Elisée le ramassa et, de retour au Jourdain, en frappa les eaux comme il l'avait vu faire au prophète Elie; mais les eaux ne se divisèrent point. Alors

(1) Genèse XIII, 10.

(2) Josué III, 16.

(3) Idem IV, 3.

(4) II Rois XVII, 22.

(5) IV Rois, II, 7. — S. Cyrille XIV^e catéch.